

Allemagne et France,  
Bismarck et Louis Napoléon.

Démocratie ou autoritarisme?

## « Le fer et le sang »

*Extrait du discours prononcé le 30 septembre 1862 par le Premier ministre Otto von Bismarck devant la commission du budget de la Chambre des députés prussienne :*

[...] L'Allemagne ne fait pas attention au libéralisme de la Prusse, mais à sa puissance ; la Bavière, le Wurtemberg, le pays de Bade peuvent se montrer indulgents à l'égard du libéralisme car ils n'auront pas à jouer le rôle de la Prusse ; celle-ci doit rassembler ses forces et assurer leur cohésion au moment favorable au lieu de le laisser passer, comme cela s'est déjà produit ; les frontières de la Prusse résultant des traités de Vienne ne lui permettent pas de vivre normalement ; ce n'est pas par des discours et des décisions prises à la majorité que seront tranchées les grandes questions de notre époque – ce qui fut la grande faute de 1848 et 1849 – mais par le fer et le sang.

D'après Otto von Bismarck, *Werke in Auswahl (Œuvres choisies)*, vol. 3, E. Scheler, Darmstadt, 1965.

## Revirement d'un Prussien libéral après 1866

Dans ces deux lettres datées de 1866, le juriste libéral Rudolf von Jhering évoque la guerre contre l'Autriche.

a. À l'Autrichien Julius Glaser, le 1<sup>er</sup> mai 1866 :

Il n'y a peut-être aucune guerre qui ait été déclenchée avec autant d'impudence, autant d'horrible légèreté que celle que Bismarck cherche à provoquer actuellement contre l'Autriche. [...] Chacun ici exécra le combat, personne ne sera heureux à l'idée qu'il aura l'issue que nous sommes forcés de souhaiter : la suprématie de la Prusse. Telle est notre situation.

Des Allemands s'armant contre des Allemands, une guerre civile, un complot de trois ou quatre puissances contre une seule, sans la moindre apparence de droit, mis au monde par la pure volonté de quelques diplomates [...].

b. Au juriste prussien Bernhard Windscheid, le 19 août 1866 :

Oh, mon cher ami ! Quel destin enviable est le nôtre, d'avoir encore pu vivre cette époque, ce tournant dans l'histoire de l'Allemagne, cette page sans égale dans les mille années précédentes. Combien ai-je pu, depuis des années, jalouser les Italiens d'avoir réussi ce que le destin semblait devoir nous refuser encore longtemps, combien ai-je attendu le Cavour et le Garibaldi allemands, comme les messies politiques de l'Allemagne, et voilà qu'il nous est arrivé du jour au lendemain en la personne tant dénigrée de Bismarck. [...] J'ai pardonné à cet homme tout ce qu'il a fait jusqu'ici, mieux, je me suis persuadé que ce qui, à nous, non-initiés, paraissait relever de l'arrogance scélérate, était nécessaire, cela s'est révélé après coup être un indispensable moyen d'atteindre ses fins.

D'après Rudolf von Jhering, *Briefen an seine Freunde (Lettre à ses amis)*, Leipzig, 1913.



## « L'Empire, c'est la paix »

*Dans un discours prononcé à Bordeaux 2 mois avant la mise en place du Second Empire, le prince-président et futur empereur cherche à rassurer les Français et les États européens sur ses intentions.*

Il est néanmoins une crainte à laquelle je dois répondre. Par esprit de défiance, certaines personnes se disent : « l'Empire, c'est la guerre », moi je dis : « l'Empire, c'est la paix ». [...]

Je veux conquérir à la religion, à la morale, à l'aisance, cette partie encore si nombreuse de la population qui, au milieu d'un pays de foi et de croyance, connaît à peine les préceptes du Christ ; qui, au sein de la terre la plus fertile du monde, peut à peine jouir de ses produits de première nécessité. Nous avons d'immenses territoires incultes à défricher, des routes à ouvrir, des ports à creuser, des rivières

à rendre navigables, des canaux à terminer, notre réseau de chemins de fer à compléter. Nous avons, en face de Marseille, un vaste royaume à assimiler à la France<sup>1</sup>. Nous avons tous nos grands ports de l'Ouest à rapprocher du continent américain par la rapidité de ces communications qui nous manquent encore. [...]

Voilà comment je comprendrais l'Empire, si l'Empire doit se rétablir. Telles sont les conquêtes que je médite, et vous tous qui m'entourez, qui voulez, comme moi, le bien de notre patrie, vous êtes mes soldats.

« Exposé de la politique de paix intérieure, d'ordre moral et de sages progrès que le Prince entend consolider par les institutions que la France réclame », discours prononcé devant la Chambre et le tribunal de commerce de Bordeaux, 9 octobre 1852.

1. Louis Napoléon Bonaparte fait ici allusion à l'Algérie colonisée à partir de 1830.

## Une critique libérale de la candidature officielle

*En 1863, Édouard Laboulaye, un des leaders de l'opposition libérale, critique l'influence exercée par le gouvernement et l'administration sur les élections législatives :*

Supposons que le gouvernement dirige le vote populaire, c'est-à-dire qu'il présente les candidats au choix des électeurs avec une insistance qui ne permette pas la division. Que représentent des députés, dont le premier devoir est la reconnaissance envers le pouvoir qui les a choisis ? Pour le pays, où est la garantie qu'on fera prévaloir sa volonté souveraine ? Ses mandataires ne sont à lui qu'à moitié. Pour la Chambre, où est cette pleine indépendance qui est la première condition de toute autorité morale ? On peut lui rappeler à chaque vote qu'elle n'a été nommée que pour soutenir la politique du gouvernement. [...] Si le pouvoir s'engage dans une voie où la France ne le suit point, s'il entreprend des guerres d'aventure quand le pays veut la paix [...], est-ce une chambre désignée par l'administration, qui avertira l'autorité, et qui, au besoin, l'arrêtera ? Cela ne se peut pas. Pour rendre au pouvoir ce rude et utile service, il faut des représentants qui n'aient d'engagement qu'envers la nation, des mandataires qui ne dépendent que des seuls électeurs, des contrôleurs qui soient supérieurs aux ministres ; [...].

Édouard Laboulaye, *Le Parti libéral : son programme et son avenir*, Charpentier, Paris, 1863.



## La guerre jugée par une assemblée d'ouvriers d'Augsbourg

Les intérêts du peuple, qu'il soit allemand ou français, n'étant pas à l'origine de la guerre actuelle, un être sensible, socialiste, républicain, ne peut que la condamner.

Comme il est impensable, dans la période actuelle, de répondre simplement par la négative à cette question, la présente assemblée des ouvriers déclare donc ce qui suit :

Attaqués par le meurtrier de toutes les libertés du peuple, par l'homme de décembre, Louis-Napoléon, les Allemands ont le devoir d'assurer de toutes leurs forces, la défense du sol de leur patrie.

Il ne s'agit pas de renoncer au combat contre les convoitises, tout aussi liberticides, de Bismarck et du roi de Prusse, mais le devoir des Allemands est d'abord d'arrêter le tyran étranger.

Puisse l'esprit de liberté jaillir de la défaite du bourreau de la liberté en France.

*D'après Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung in acht Bänden (Histoire du mouvement ouvrier allemand en huit volumes), vol. 1, Institut marxiste-léniniste auprès du Comité central du SED (éd.), Berlin, 1966.*

## Une réaction allemande à la proclamation du Kaiser

*Extrait d'une lettre de félicitations envoyée par les membres de la deuxième Chambre de Prusse (Abgeordnetenhaus) à Guillaume I<sup>er</sup> le 19 janvier 1871, à l'occasion de la restauration du titre d'empereur allemand.*

Fruit et prix d'une gigantesque guerre riche des plus nobles sacrifices, d'une guerre qui, sous la glorieuse direction de Votre Majesté, approche de sa fin et, selon toute vraisemblance humaine, de l'écrasement et de l'épuisement de l'ennemi, notre patrie se voit accorder, après la lutte et le combat puissants de toute une génération, l'unité politique et une position digne d'une grande nation. Ce n'est pas l'Allemagne qui a cherché l'affrontement, elle ne vise pas à humilier son voisin vaincu ; l'Allemagne sera à tout moment disposée à baisser les armes dès qu'on lui garantira, en lui permettant de recouvrer les territoires frontaliers perdus aux temps de la désunion et de la faiblesse, une protection contre de nouvelles agressions grâce à ses remparts naturels et artificiels. Assurée contre la France, l'Allemagne sera la meilleure caution d'une paix européenne durable.

*D'après les rapports de débats de la deuxième Chambre de Prusse, (Stenographische Berichte über die Verhandlungen des preußischen Abgeordnetenhauses), 1870-1871.*

## Questionnaire

1. Quelle est la vision politique de Bismarck d'après le discours tenu à la Chambre? (doc. 1)
2. Le revirement exprimé par ces deux lettres, d'où pouvons-nous le faire dépendre? (doc. 2)
3. Quel est, par rapport à la démocratie, le sens de "empire" soutenu par Napoléon face l'opinion publique de la Deuxième République, dont il est encore Président? Quelle est, au contraire, la signification du même mot par les libéraux de l'opposition dix ans après (doc. 3 et 4)
4. À quoi peut-on attribuer l'alignement des ouvriers (socialistes) allemands et l'enthousiasme de la Chambre prussienne face la constitution du deuxième *Reich*? (doc. 5 et 6)

## Synthèse

À la lumière des récents événements russes, envisageant les exemples présentés dans les documents, formulez une réflexion argumentée à propos de ce sujet:

**De la démocratie au autoritarisme,  
une question de propagande.**